



DANIEL BOUDINET

LE TEMPS DE LA COULEUR

16/06 – 28/10/2018

JEU
CHÂTEAU DE TOURS
PAUME



1



2

1. Le Gaucher, 1974

2. Mytilène, 1979

DANIEL BOUDINET LE TEMPS DE LA COULEUR

Disparu trop tôt, en 1990, à l'âge de 45 ans, Daniel Boudinet a été injustement oublié. De son vivant, pourtant, ce jeune artiste passionné par les expérimentations photographiques expose dans les meilleures galeries, est montré au Centre Georges-Pompidou comme à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, entre dans de prestigieuses collections, est célébré par des intellectuels aussi importants que Roland Barthes ou le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel.

Bien qu'il ait produit l'essentiel de son travail en noir et blanc, c'est dans le domaine de la couleur que Daniel Boudinet s'est affirmé comme le plus novateur. Ses séries nocturnes, réalisées dans plusieurs villes d'Europe ainsi que dans son appartement (*Fragments d'un labyrinthe, Opus IV*) affirment la primauté de la couleur comme choix esthétique et non plus comme simple donnée technique. C'est d'autant plus remarquable à une époque où le noir et blanc domine la discipline, aussi bien du côté de la presse, rarement dotée des moyens financiers pour imprimer en couleur, que des artistes photographes, inscrits dans une tradition historique fondée sur la géométrie, la déclinaison des gris et l'élaboration des contrastes. En mettant l'accent sur les travaux couleur de Daniel Boudinet, cette exposition s'attache à dévoiler la dimension rigoureuse de ses recherches de même que ses innovations techniques, mises au service d'images d'une grande sobriété. Cette exploration rejoint celle d'un John Batho et d'un Luigi Ghirri qui

proposent, au même moment, une palette différente de celle des grands coloristes américains. Au-delà du parcours d'un artiste, cette redécouverte se veut une réflexion sur la place et l'histoire de la couleur en photographie, notamment européenne.

La révélation d'un talent

Rien ne semblait prédestiner Daniel Boudinet, fils d'une famille de commerçants de Chamonix, à devenir photographe. Enfant sensible, il fait néanmoins preuve d'un goût précoce pour la mise en scène, et part à Paris apprendre le métier de tapissier. Il ne se passionne pas pour cette activité, mais s'introduit dans les milieux artistiques et débute la photographie. Ce jeune homme nonchalant se forme peu à peu, en autodidacte : son œuvre est marquée ensuite par une très grande maîtrise technique. Son *Autoportrait* en trois parties résume bien ce qui sera sa personnalité d'artiste. Cet homme curieux et entouré y représente ses amis Bernard Thomas et Gianni Burattini. Mais c'est aussi un photographe exigeant et pudique, qui préfère disparaître de ce portrait... sauf pour ceux qui prennent le temps de le démasquer dans le miroir central.

Une recherche tournée vers l'épure

Daniel Boudinet amorce sa carrière au début des années 1970. Avidé de culture, il se rapproche du monde de l'art contemporain. Il fréquente, de nuit, les lieux à la mode et, de jour, les musées : son goût pour la peinture et l'architecture anciennes l'influencent davantage que la photographie de son époque. Dès ses débuts, en noir et blanc, il s'inscrit



3

délibérément dans un certain classicisme. Ses portraits de personnalités, pour les éditions Fayard ou la revue *Le Cinématographe*, sont volontairement posés. Ils deviennent avec le temps de plus en plus épurés : le décor se simplifie, le cadrage se resserre.

Lorsqu'il débute la photographie d'architecture avec son premier livre, *Bagdad-sur-Seine*, ses images dénoncent les transformations de Paris. A contrario, les jardins maniéristes de *Bomazzo* disent son attachement à la culture classique, en particulier italienne. Daniel Boudinet est avant tout attaché à représenter ce qui demeure.

Cette pudeur, cette recherche d'intemporalité séduisent Roland Barthes, qui lui demande d'intervenir dans son séminaire à l'École des hautes études en sciences sociales. Boudinet fournit des photographies pour l'ouvrage *Roland Barthes par Roland Barthes*, dont l'un de ses rares instantanés : *Le Gaucher*. Son ami écrivain accepte ensuite de commenter une série de photographies alors qu'il est au chevet de sa mère malade : ses commentaires entremêlent analyse et ressenti. Un de ces Polaroid introduit enfin *La Chambre claire*, son ouvrage fondamental sur la photographie. C'est la seule image en couleurs du livre, au moment où Boudinet s'affirme comme un pionnier dans ce domaine.

Les villes la nuit

C'est en 1978 qu'a lieu la première exposition personnelle de Daniel Boudinet à la galerie La Remise du Parc, près de ce qui est encore le chantier des Halles, à Paris. Elle est sobrement intitulée «Photographies en couleurs», et pour cause :

c'est l'une des toutes premières expositions françaises à s'éloigner du noir et blanc. Pour la presse de l'époque, c'est une révélation : agissant «comme un peintre», Daniel Boudinet se sert des couleurs pour créer ses compositions. Ce ne sont plus de simples informations qui se surimposent à un cadrage. Ce sont elles qui guident l'œil. «Les couleurs bleues, vertes, blanches ou oranges produites par ces éclairages jouent un rôle tel que ces photos reproduites en noir et blanc perdent leur véritable sens.»

Pour les obtenir, Daniel Boudinet raconte comment il déambule, entre deux et quatre heures du matin, dans plusieurs villes européennes. Sensible aux différentes sortes d'éclairages urbains (gaz, filament, tungstène), il observe comment ces derniers colorent différemment ces paysages. Les très longs temps de pose densifient les couleurs représentées, et éliminent toute trace de mouvement. Ces espaces, où le temps semble suspendu, visent à «arrêter le regard».

Explorer la couleur

À la fin des années 1970, la série *Fragments d'un labyrinthe, Opus IV*, réalisée à la chambre photographique, et de nombreux Polaroids marquent une nouvelle étape des recherches de Daniel Boudinet. Dans cette première série, il pousse à l'extrême sa démarche expérimentale : pour guider exactement la circulation de la lumière vers l'objectif, il va jusqu'à scier des meubles de son appartement. Ses carnets techniques attestent qu'il joue aussi sur les paramètres offerts par la photographie : filtres, réflecteurs et temps de pose atteignant quatre heures. Ces expérimentations mettent en évidence



4

la manière dont la lumière construit, silencieusement, des espaces : une réflexion à la fois tendue et apaisée, des images parfois énigmatiques, mais toujours structurées avec une grande rigueur. Daniel Boudinet s'intéresse aussi au Polaroid, réservé alors aux tests ou aux amateurs. Sur le Forum de Rome, cette technique exacerbe les variations de lumière, froide ou chaude en fonction de l'heure du jour, importante ou rare selon l'endroit qu'il occupe. La poésie de ces séries séduit un milieu photographique en pleine transformation. Daniel Boudinet est exposé par Michel Nurisdany au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dans son exposition-manifeste «Tendances actuelles de la photographie en France». Ses photographies rejoignent des collections naissantes, tant publiques que privées.

Les lumières du monde

Dans les années 1980, Daniel Boudinet continue de décliner ses recherches sur la couleur. Pour lui, elle dépend de la lumière et, ainsi, change en fonction des sites et des heures de la journée. Ainsi, des séries voisines dans le temps peuvent avoir un aspect très dissemblable. L'exposition «Retours» (1986) présente ses déambulations, majoritairement parisiennes, cette fois-ci au crépuscule. Si les scènes sont toujours vides, les ciels sont plus présents et l'architecture plus affirmée. Les photographies prises à Pétra (Jordanie) semblent vouloir traduire la matérialité des roches, des éboulis, et également la pénombre de ce site encaissé. Celles qu'il effectue pour le journal du Théâtre national de Strasbourg sont plus disparates, mais créent aussi ces lieux imaginaires.

Au service des arts

Dans les années 1980, le travail de Daniel Boudinet profite de l'essor des magazines et des commandes publiques. Les images de ce féru d'histoire de l'art sont particulièrement recherchées. En effet, sa culture le pousse à vouloir mettre son médium, la photographie, au service des autres arts. Il cherche ainsi à reproduire des natures mortes peintes en photographiant, au Polaroid, un lièvre dans son studio. Sa série sur le Panthéon est caractéristique de la façon dont il procède. Toujours à la recherche de la lumière parfaite, il s'enferme à plusieurs reprises dans l'imposant bâtiment. Ses compétences optiques lui permettent de rendre la verticalité du lieu ; de là, une série magistrale, à la structure forte, répondant aux caractéristiques du monument.

Ce soin apporté à la représentation d'œuvres d'art dit l'ambition de Daniel Boudinet : celle d'élever la photographie au rang d'art. Loin du spectaculaire, il réfléchit aux formats, à la qualité du papier, à la présentation. Ainsi, les vignettes représentant la tombe Brion, en Italie, sont comme des miniatures : elles se révèlent au visiteur si celui-ci s'en approche.

Contempler la nature

Durant les dernières années de sa vie, Daniel Boudinet reprend en couleur de nombreux travaux sur la nature, qui ont marqué, en noir et blanc, ses débuts de photographe.

En 1987, la Fondation Cartier lui propose de participer à l'exposition «Poursuites révolutionnaires», de Ian Hamilton Finlay, en photographiant le domaine de *Little Sparta*, en Écosse, aménagé par



5



6

5. *Little Sparta*, 1987

6. *Tombe Brion*, 1982-1983

l'artiste. Neuf photographies, conçues comme une réflexion sur l'espace et la distance et comme un questionnement des relations entre nature et culture, composent cette série. Par ses cadrages décalés, Daniel Boudinet réussit à donner l'illusion d'un immense domaine à une œuvre de petites dimensions. Pour la Fondation Cartier, encore, il photographie les limites du grand parc de Jouy-en-Josas (Yvelines) où est installée l'institution, dans une série baptisée avec reconnaissance : *Refuge*.

Derniers voyages

Ses derniers travaux confirment cette attention renouvelée à la nature. D'un voyage en Asie avec son amie Antoinette Fouque, il rapporte des photographies où il expérimente le format carré. Dans cette série comme dans sa dernière exposition – elle ouvre quelques semaines après sa mort – se font jour une attention de tous les instants à la nature, aux éléments, à l'eau, aux matières minérales. Lui qui, sa vie durant, a tellement aimé et photographié les arbres, s'émeut des vibrations de lumière sur des herbes dorées sous le soleil ou sur les subtilités du vert d'une palme. Ses goûts se confirment jusqu'aux derniers jours où, entre observation du groseillier de son enfance et mise en scène d'une petite nature morte, il tente de créer de petits espaces de contemplation.

RENDEZ-VOUS

I en continu, dans la tour du Château
projection d'un extrait de l'émission *Océaniques : des idées, des hommes, des œuvres* en hommage au photographe disparu Daniel Boudinet (1990, 7 min) de Robert Mugnerot (Ina / FR3)

I samedi, 15h

visite commentée destinée aux visiteurs individuels

I sur réservation

visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

I samedis 30 juin, 28 juillet, 25 août, 29 septembre et 27 octobre

visites croisées : « Visions colorées »

11h : parcours thématique dans les collections du musée des Beaux-Arts de Tours

15h : visite de l'exposition « Daniel Boudinet. Le temps de la couleur »

16h30 : visite des expositions « Les Nymphéas d'Olivier Debré » et « Ghada Amer. Cactus Painting » au CCC OD

PUBLICATION

I Daniel Boudinet. Le temps de la couleur
textes de Christian Caujolle, Mathilde Falguière, et Bernard Lamarche-Vadel
coédition Jeu de Paume / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Liénart Éditions
bilingue français-anglais, 22,5 x 32 cm, 192 pages, env. 150 ill., 35 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#DanielBoudinet

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Jeu de Paume – Château de Tours
25, avenue André-Malraux · 37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
mardi-dimanche : 14h-18h · fermeture le lundi

expositions

I plein tarif : 4 € ; tarif réduit : 2 €

rendez-vous

I accès sur présentation du billet d'entrée aux expositions, dans la limite des places disponibles

I les visites sont assurées par des étudiants en master dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université de Tours, la Ville de Tours, le CCC OD – centre de création contemporaine olivier debré et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire

I visites commentées pour les groupes : sur réservation (02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr)

I visites croisées : sans inscription, selon les conditions d'accès de chacune des institutions culturelles

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde · Paris 8^e

+33 1 47 03 12 50

5 juin – 23 septembre 2018

I Bouchra Khalili. Blackboard

I Gordon Matta-Clark. Anarchitecte

I Daphné Le Sergent. Géopolitique de l'oubli

16 octobre 2018 – 27 janvier 2019

I Ana Mendieta. Le temps et l'histoire me recouvrent

I Dorothea Lange. Politiques du visible

I Alejandro Cesarco

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Couverture :
Paris, 1973-1977

Toutes les images :
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
Charenton-le-Pont
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

Commissaires de l'exposition : Christian Caujolle
et Mathilde Falguière

Exposition coproduite par la Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine et le Jeu de Paume, en collaboration
avec la Ville de Tours.



En partenariat avec :
ANOUS PARIS

Maquette : Benoît Cannaferina
© Jeu de Paume, Paris, 2018